Les missions de rédemption effectuées sur ordre des ducs de Frías

Florence Lecerf

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7240>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2013

Pagination : 201-220

ISBN : 978-2-914-561-64-8

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Florence Lecerf, « Les missions de rédemption effectuées sur ordre des ducs de Frías », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 87 | 2013, mis en ligne le 15 juin 2014, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7240>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Les missions de rédemption effectuées sur ordre des ducs de Frías

Florence Lecerf

- ¹ La situation des captifs chrétiens au Maghreb inquiétait tous les esprits de l'époque moderne. Leur captivité était la conséquence de la guerre entre deux civilisations, deux religions. L'affrontement militaire direct étant quasiment abandonné par les Espagnols au ^{xvi}^e siècle, il fallait trouver une solution pour libérer les victimes de la course et des attaques des littoraux méditerranéens. Les ordres de la Sainte Trinité et de la Merci, qui existaient depuis le Moyen Âge, s'étaient spécialisés dans la rédemption des captifs¹. Néanmoins, ce ne fut véritablement qu'à partir du ^{xvi}^e siècle que leur action allait se déployer, en raison de l'augmentation du nombre de chrétiens retenus au Maghreb. L'État espagnol avait besoin de ces intermédiaires pour deux raisons : ne pas laisser penser qu'il oubliait ses sujets retenus prisonniers en terre ennemie, et ne pas froisser, par une intervention trop directe, les dirigeants musulmans avec qui il signait des trêves « en secret »². Les Pères trinitaires et mercédares étaient les personnes idéales pour s'occuper des négociations de rachat : les résultats de leurs missions étaient encourageants, mais il leur manquait une reconnaissance politique et juridique. Elle se fit à partir de 1575 lorsque la monarchie réglementa et contrôla les rédemptions effectuées par les religieux, à travers des instructions et des commissions *ad hoc* réalisées par les Conseils de Castille et des Finances. Les instructions désignaient quels captifs devaient être rachetés de préférence et, lors des commissions, on s'assurait du bon usage des aides financières apportées par les familles et des aumônes recueillies en Espagne et en Amérique³. Le Conseil de Castille – et parfois celui des Indes – révisait et approuvait les comptes. Un notaire accompagnait les religieux dans toutes leurs actions. Il rendait compte du déroulement de la rédemption. Cette reconnaissance allait encourager la population à donner des aumônes. Nous savons que de 1575 à 1692 les Trinitaires et les Mercédares ont négocié le rachat de quelques 6 369 captifs, lors de 43 rédemptions effectuées au Maroc et à Alger⁴.

- 2 La rédemption était devenue une question d'État, mais elle resta une affaire privée : administrativement, elle était soumise à la couronne, mais son financement dépendait des donations des laïcs, principalement de la noblesse. Elle faisait aussi l'objet d'une lourde polémique : comment accepter que l'argent des rachats des chrétiens retenus en Afrique du Nord finance la capture d'autres chrétiens, en aidant, indirectement, les musulmans à développer et à améliorer leur dispositif de course ?⁵ Les missions de rédemption furent donc largement critiquées dans la société espagnole de l'époque, notamment en ce qui concernait le déplacement de capitaux vers l'Afrique du Nord⁶. La solution était-elle, néanmoins, de laisser les captifs chrétiens à leur triste sort pour limiter les dégâts ? Compte tenu du statut religieux de la rédemption, cette solution était inenvisageable : on ne pouvait pas laisser des chrétiens en danger de perdre la foi, surtout depuis le concile de Trente.
- 3 Les Pères rédempteurs ne pouvaient pas racheter tous les captifs, et ils devaient avant tout obéir aux exigences des monarques espagnols et à celles des dirigeants musulmans, cependant, leur action valait mieux qu'une intervention armée de la couronne, qui n'était jamais qu'une illusion. Les nobles leur firent donc confiance et cherchèrent à les promouvoir. La création de l'arche de la Rédemption de la cathédrale de Burgos en 1483 en est un remarquable exemple. Le Trinitaire Rafael de San Juan fait référence à cette arche fondée par les connétables de Castille, quand il la cite parmi les œuvres de miséricordes les plus illustres d'Espagne pour le rachat des captifs chrétiens⁷. Les autres fondations qu'il mentionne sont celles du Dominicain Lorenzo Suárez de Figueroa y Córdoba, évêque de Siguënza, des Hiéronymites du couvent Del Parral à Ségovie, des Augustins de Burgos, des confraternités Saint-Elme (*Santelmo*) et Saint-Etienne (*San Esteban*) de Barcelone, ainsi que celle de la miséricorde au Portugal⁸. Il serait intéressant d'étudier le fonctionnement et les résultats de ces fondations et voir si elles avaient l'envergure des italiennes⁹. Pour notre part, dans cet article, nous nous en tiendrons aux missions de rédemptions ordonnées par les ducs de Frías, connétables de Castille. Nous verrons donc tout d'abord la création de cette arche de la rédemption et les missions qu'elle a ainsi permises, pour nous attarder ensuite davantage sur les captifs rachetés et essayer de dresser leur profil : sexe, âge, prix, origine géographique et durée de leur captivité. Nous élaborerons des statistiques à partir des quinze rédemptions effectuées pour le compte des ducs de Frías de 1599 à 1681¹⁰. Notre but est d'étudier le rachat des chrétiens par la noblesse. Les instructions des connétables insistaient sur le rachat des femmes, des enfants et des personnes âgées ; les résultats illustrent-ils cette volonté de sauver les plus faibles ?

La fondation de l'arche de la Rédemption

- 4 Pedro, Bernardino et Íñigo Fernández de Velasco fondèrent en 1483, dans la chapelle Notre-Dame de la Purification de la cathédrale de Burgos, une « arche pour la rédemption des captifs ». Le premier connétable, don Pedro, fut toujours fidèle à la couronne de Castille. Il participa à la guerre de succession aux côtés des Rois Catholiques, et également à celle de Grenade. Héritier en 1470 du comté d'Haro et nommé vice-roi de Biscaye et de Guipúzcoa, ses services rendus à la monarchie lui valurent de nombreux privilèges, parmi lesquels la confirmation de la rente des dîmes de la mer (*diezmosde la mar*) qu'il employa dans le rachat des captifs. Don Bernardino, fils de don Pedro, fit croître les possessions du lignage des Velasco, grâce à la dot et à

l'héritage de sa femme Blanca de Herrera. Il obtint des Rois Catholiques le titre de duc de Frías et se maria par la suite avec la fille naturelle du roi Ferdinand, doña Juana de Aragón. Don Íñigo, son frère, fut nommé par Charles Quint gouverneur général des royaumes hispaniques. C'est son fils, don Pedro, qui lui succéda dans le majorat de la maison des Velasco. Les possessions des Velasco comprenaient Briviesca, Medina de Pomar, Halo y Belorado, Cerezo y Frías, Cigales, Pedraza de la Sierra, Torremormojón. La chapelle funéraire des connétables dans la cathédrale de Burgos, ainsi que la *Casa del Cordón*, leur palais à Burgos, témoignent de leur prestige et de leur pouvoir social et économique¹¹. L'arche se trouvait dans la sacristie de la chapelle de leur palais¹². Il suffit de lire les clauses rédigées par les ducs de Frías lors de la fondation de cette arche pour voir à qui devaient profiter les dons récoltés :

[...] Selon les clauses établies pour la fondation faite par les connétables de Castille, D. Pedro, D. Bernardino et D. Íñigo Fernández de Velasco deux cent mille maravedís de rente pour la chapelle de la Purification, propriété de la maison des Frías en l'église métropolitaine de Burgos, dans le but de racheter de captifs ; en priorité, l'on donnera la préférence aux enfants, aux femmes et aux personnes âgées, ensuite aux personnes originaires des terres des connétables et, au cas où il n'y aurait pas de captifs à racheter, les rentes en question devront servir à doter des jeunes filles des domaines en question¹³.

Les quinze missions de rédemption du XVII^e siècle

- 5 Il y eut, à intervalles irréguliers, quinze missions de rédemption effectuées sur ordre des ducs de Frías, connétables de Castille, tout au long du XVII^e siècle : 1599, 1609, 1614, 1618, 1625, 1630, 1632, 1637, 1640, 1642, 1658, 1669, 1674, 1677 et 1681. Parfois, elles s'effectuaient en même temps que la rédemption mise en place par la couronne, et à ce moment-là les rédempteurs établissaient deux listes de captifs rachetés. Ce fut le cas de la rédemption de 1609, réalisée à Alger par les Trinitaires Juan de Palacios, Juan delÁguila et Bernardo de Monroy, ce dernier ayant été nommé « rédempteur général de la rédemption des captifs rachetés avec l'argent de l'arche de la rédemption de la cathédrale de Burgos »¹⁴. Monroy racheta 68 captifs pour le compte des connétables, résultat digne d'être souligné quand on sait que ce nombre représente un peu plus de la moitié de la totalité des 132 captifs rachetés lors de cette rédemption, alors qu'en temps normal le nombre des captifs rachetés par les connétables oscillait autour de 30, et qu'en 1677 il ne fut que de onze¹⁵.
- 6 Ces rédemptions passaient par les démarches administratives habituelles, mais les ducs incluaient leurs propres clauses dans les instructions, comme celle obligeant les rédempteurs à racheter, en premier lieu, les femmes, les enfants et les personnes âgées, « car ceux-ci plus que d'autres ont besoin de cette rédemption »¹⁶, puis les captifs de leurs terres « devant n'importe quels autres, et en particulier ceux originaires des villes de Quincadecampes et Osacasto, lesquels seront les premiers à être rachetés, et, à défaut, ceux qui seraient originaires de la ville de Burgos et de son archevêché et, derrière eux, les captifs originaires des évêchés de Calahorra, Palencia, Léon, Sigüenza, et, à défaut, de toute la Vieille Castille, de la Nouvelle Castille et d'Andalousie »¹⁷.
- 7 L'article de José Fernández de Velasco y Sforza¹⁸, duc de Frías de 1937 à 1986, nous montre qu'au milieu du XVI^e siècle ces rédemptions profitèrent bel et bien aux plus défavorisés. Il nous rapporte une rédemption de captifs chrétiens effectuée en 1547-1548 dans la ville de Tétouan, grâce à « la disposition testamentaire de don Diego

Pacheco, deuxième marquis de Villena, qui, ayant participé à la guerre contre les maures, s'est souvenu, au moment de mourir, des malheureux qui gisaient sous le pouvoir de l'islam »¹⁹. L'auteur donne la liste des captifs qui furent rachetés lors de cette rédemption : nous constatons que sur les 72 chrétiens libérés, la moitié était des femmes ou des enfants de moins de 14 ans (17 femmes et 18 enfants). On remarque un certain souci de racheter les membres d'une même famille : dix femmes sont accompagnées d'un ou plusieurs de leurs enfants (jusqu'à trois). Nous allons voir si les documents dont nous disposons nous permettent de confirmer l'hypothèse d'une rédemption sélective des plus faibles au XVII^e siècle.

Rédemptions des ducs de Frías

Année	Lieu	Rédempteurs	Captifs rachetés
1599	Tétouan	Alonso de Barahona (Mercédaire)	57
1609	Alger	Bernardo de Monroy (Trinitaire)	68
1614	Tétouan / Fez	Jerónimo de Fernández (Trinitaire)	22
1618	Alger	Andrés de Mancera (Trinitaire)	51
1625	Tétouan	Gabriel de la Asunción, Sebastián de la Madre de Dios (Trinitaires)	28
1630	Tétouan / Fez	Martín Agudo de la Rosa, Agustín de Guardiola (Trinitaires)	30
1632	Tétouan	Sebastián de la Madre de Dios, Gaspar de los Reyes (Trinitaires)	27
1637	Tétouan	Francisco de la Cruz, Gaspar de los Reyes (Trinitaires)	25
1640	Tétouan	Francisco de la Cruz, Gaspar de los Reyes (Trinitaires)	20
1642	Alger	Francisco de la Cruz, Gaspar de los Reyes (Trinitaires)	16
1658	Alger	Miguel de la Virgen, Andrés de San Jerónimo (Trinitaires)	21
1668-1669	Tétouan	Miguel de la Virgen, Diego de la Purificación, Juan de Jesús María (Trinitaires)	17
1674	Tétouan / Fez / Salé	Miguel de la Virgen, Juan de San Bernardo, Diego de Jesús (Trinitaires)	15
1677	Tétouan / Fez	Miguel de la Virgen, Francisco de los Reyes, Juan de la Visitación (Trinitaires)	11

168129	Fez/ Tétouan	Miguel de Jesús María, Juan de la Visitación, Martín de la Resurrección (Trinitaires)	32
Total : 440 captifs			

Profil social des captifs rachetés

- 8 Nous allons étudier le profil des captifs rachetés à travers les relations de ces quinze rédemptions, rapports que les rédempteurs devaient remettre au connétable au retour de leur mission. Ces textes indiquent le sexe, l'âge, la provenance, la durée de la captivité et le prix de rachat des captifs, en plus du fait qu'ils brossent souvent un véritable portrait de la personne. Ils nous informent aussi parfois sur la profession qu'ils exerçaient avant leur captivité, en particulier quand il s'agit de soldats, de marins ou de pêcheurs, emplois qui les confrontaient constamment au danger des corsaires et, par conséquent, les rendaient davantage susceptibles de tomber en captivité en terre musulmane.
- 9 Les quinze rédemptions qui font l'objet de cette étude ont permis le rachat de 440 captifs. Cette étude ne portera cependant que sur 421 captifs, car nous ne savons rien de ce qu'il advint de 19 captifs rachetés en 1681, dans la mesure où, les ports du Maghreb ayant été fermés par les musulmans, ils ne purent être ramenés en Espagne par les Pères rédempteurs²⁰.

Les femmes

- 10 En premier lieu, nous remarquons que les captives rachetées représentent un faible pourcentage : 54 femmes ont été libérées lors de ces rédemptions, parmi lesquelles treize filles et petites filles d'âge inférieur ou égal à 18 ans, soit un pourcentage de 12,8 % du total des captifs rachetés entre 1599 et 1681 par les connétables de Castille. Ce résultat est légèrement supérieur à celui obtenu par José Antonio Martínez Torres (7,98 %), dans son étude des rédemptions de Castille et d'Andalousie réalisées de 1523 à 1692²¹ ; mais pas au point d'en conclure que les rédemptions des connétables se concentraient principalement sur le rachat des captives. De plus, les chiffres de Martínez Torres prennent en compte également les rédemptions effectuées avant les trêves hispano-turques des années 1580, quand les souverains espagnols indiquaient clairement qu'il fallait racheter en priorité les soldats, comme le montrent les instructions de 1562 :

Et que l'on rachète grâce aux aumônes les hommes capables de servir à la guerre et les artisans, car de cette façon [...] on leur enlève les personnes [...] pour ramer sur les galères et pour les travaux de construction et de réparations des murailles, et autres métiers [...] [et] [...] que l'on ne rachète aucun garçon âgé de huit à dix-huit ans, car tous, sans aucune exception, ont de mauvais désirs, et cela est tellement vrai qu'il n'y a pas d'hésitation à avoir même s'ils sont proposés au rachat et quel que soit leur prix [...] et qu'aucune femme ne soit rachetée, à moins qu'il ne s'agisse d'une femme illustre, car à elles aussi, tout comme aux garçons, ils leur font, à toutes sans exception, commettre le péché de sodomie et le reste avec grand relâchement des mœurs²².

- 11 La teneur de ces instructions révèle l'opinion de certains chrétiens qui considéraient que les garçons et les femmes ayant été corrompus par les mauvaises mœurs des musulmans ne devaient pas être rachetés, pour éviter qu'ils ne contaminent à leur tour les chrétiens quand ils rentreraient au pays.
- 12 La diminution des besoins militaires n'a pas eu de conséquences évidentes sur le nombre de captives rachetées, pour la simple et bonne raison que le marché des captives restait le même. Elles n'étaient tout simplement pas à vendre ou alors à un très haut prix. On imagine la désillusion et le découragement des rédempteurs en 1681, lorsqu'ils voulurent racheter « un nourrisson et sa mère mais ils ne purent y parvenir parce que le roi maure en question ne voulut les vendre à aucun prix »²³. D'ailleurs, lors de cette rédemption de 1681, ils ne purent racheter qu'un enfant de sept ans, mais aucune femme. On arrive à une faible moyenne de trois à quatre femmes rachetées par rédemption. Certaines années, aucune femme n'apparaît dans la liste des captifs rachetés (en 1630, 1632 et 1681), d'autres années, le nombre de captives rachetées monte à cinq, sept ou huit, mais il est proportionnel au nombre global. Par exemple, en 1599, sept femmes ont été rachetées sur un total de 57 captifs rachetés (soit 12,3 %), en 1609, huit femmes apparaissent parmi les 68 libérations. Ces chiffres restent très faibles. Même s'il y avait plus de captifs que de captives, les chances qu'elles avaient de recouvrer la liberté étaient moindres, surtout si elles étaient jeunes et belles²⁴.
- 13 La figure 1 montre l'âge de ces captives libérées par les Trinitaires et Mercédaires au cours des rédemptions qui occupent notre étude ; nous remarquons que ce sont les femmes âgées de 18 à 40 ans qui sont les plus nombreuses dans nos listes de rachats. La présence des petites filles âgées de moins de 6 ans n'est pas non plus négligeable. Ces résultats diffèrent un peu de ceux obtenus par Martínez Torres²⁵ puisque les femmes âgées de plus de 41 ans étaient majoritaires dans les rédemptions de la couronne de 1523 à 1692.
- 14 L'âge ne semble pas être un critère décisif de rachat ni influencer sur son prix ; prenons pour preuve le cas d'Ana de la Rosa (delRosal plus loin dans la relation de la rédemption), âgée de 77 ans (67 ans ensuite dans la relation) et rachetée pour la somme importante de 2 640 réaux en 1669²⁶, alors que la moyenne du prix de rachat des femmes âgées de plus de 51 ans était de 1 676 réaux. D'après le texte, cette femme originaire d'El Torbiscon, près des Alpujarras, dans l'évêché de Grenade, avait été capturée sur terre alors qu'elle était gardienne d'une tour. Le prix des hommes âgés de plus de 60 ans rachetés lors de cette même rédemption est nettement inférieur : ils vont de 1 200 réaux à 2 000 réaux, sauf dans le cas d'un homme de 60 ans, racheté pour 2 720 réaux, sans que le texte ne nous informe davantage sur son identité sociale.

Figure 1. Âge des captives rachetées

Source : Élaboration personnelle à partir des archives de Tolède, Section Noblesse des Archives Historiques Nationales, Frías : C.89, D. : 35, 36, 46, 55-75, 116-136, 139-146, 211-231 ; C.90, D. : 1-13, 36-40, 43-67, 69-76.

Les enfants

- 15 Dans leurs instructions, les connétables insistaient également sur le rachat des enfants. Au total, 61 enfants de moins de 18 ans ont été rachetés, soit 14,5 % du nombre total de captifs rachetés et une moyenne de quatre enfants rachetés par rédemption. Ce nombre

augmentait ou diminuait en fonction du nombre total de rachats. En 1599, on a racheté seize enfants sur les 57 captifs libérés, et si on ajoute le nombre de femmes rachetées lors de cette rédemption, on se rend compte que le groupe des femmes et des enfants de moins de 18 ans représente 40,4 % du total, un résultat satisfaisant pour les connétables qui encourageaient les rachats des captifs économiquement et socialement les plus faibles. De la même manière, en 1632 sur un total de 27 captifs rachetés, les enfants d'âge inférieur ou égal à 18 ans représentaient presque un tiers du total (29,7 %).

- 16 Le rachat de ces enfants était primordial, quand on sait qu'on forçait les garçons de 4 à 18 ans à renier leur foi, pour les envoyer au Grand Sultan à Constantinople et en faire des janissaires. S'ils avaient la chance d'être rachetés, il leur fallait encore faire le voyage de retour en Espagne, dans un état de santé souvent déplorable ; certains mouraient en route ou juste après leur rachat. Tel fut le cas de Joan, fils de Roqueta, qui mourut après avoir été racheté ; ou celui des enfants de Joana qui a vu son fils et sa fille mourir une fois rachetés²⁷. Les Pères rédempteurs, évidemment tristes et déçus face à ces morts soudaines, devaient éprouver une sensation de gâchis en voyant que l'argent utilisé pour le rachat de ces enfants n'avait pas eu l'utilité escomptée et sachant qu'il y avait beaucoup d'autres chrétiens en danger de perdre la foi. De plus, le prix de rachat des enfants était également très élevé, comme nous le verrons par la suite.
- 17 Ces enfants étaient originaires des côtes espagnoles (Saint-Jacques-de-Compostelle, Malaga, Murcie, Cadix, PuertoMarín, Ribadefella, Vigo, Puerto de Santa María, Catalogne, Gibraltar, Marbella), portugaises (Lisbonne), italiennes (Gênes), des îles (Palma, Lanzarote, la Corse) ou même de quelques villes ou régions plus éloignées des côtes (Cuenca, Calahorra, Madrid, Baeza, LasAlpujarras). Cela ne doit pas nous étonner, puisque la grande majorité des enfants de notre étude, et dont nous connaissons les circonstances de la capture, avaient été pris en mer lors d'un voyage avec leurs parents, ou lors d'une partie de pêche avec un oncle. Ceux-ci tombaient entre les mains des corsaires d'Alger, de Salé ou de Tétouan, qui se réjouissaient de telles prises surtout quand les bateaux étaient chargés de marchandises – vin, poissons, par exemple – qu'ils pouvaient également revendre. Bien sûr, s'ajoutaient à ces captures en pleine mer celles effectuées sur terre lors des assauts et razzias. Ainsi, Domingo de AlbeloBetancor, racheté en 1625, avait été capturé à Lanzarote, en 1618 lors du sac de cette île²⁸. Pedro Monroy, originaire de Marbella, n'eut pas plus de chance : les « Turcs » le capturèrent alors qu'il était en train de dormir²⁹.
- 18 Lorsque toute une famille était capturée, les rédempteurs essayaient de libérer tous ses membres. Dans la liste de rédemption de 1599, il y a le rachat de María del Castillo, de son mari, Joan Jurado, et de leurs trois filles de 11, 8 et 6 ans. Les Pères Rédempteurs négocièrent le rachat de la famille en sa totalité pour 10 924 réaux³⁰. En 1625, on racheta le fils, Diego García, la fille, Benita de Lorite, et la mère, María de Lorite, mais on ne nous dit rien au sujet du père, Juan García, capturé avec sa femme et ses enfants entre Marbella et Estepona, sur la route de Gibraltar³¹. Le rachat de la fille s'est fait grâce à un échange de captifs : la petite Benita de Lorite contre HameteXate, un musulman que les religieux avaient racheté à Luis Descana dans la ville de Malaga pour 260 ducats, soit 2 868 réaux.

Les hommes

- 19 Les hommes représentaient la grande majorité des rachats : 323 hommes et 44 garçons (de moins de 18 ans) ont été rachetés, soit 367 sur un total de 421, ce qui représente 87,2 % des libérations. Les hommes adultes étaient évidemment plus nombreux et leur rachat relativement plus accessible que celui des femmes, que les musulmans avaient tendance à retenir en captivité pour en faire leur épouse, concubine ou domestique³².

Figure 2. Âge des hommes rachetés de 1599 à 1681³³

Source : Élaboration personnelle à partir des archives de Tolède, Section Noblesse des Archives Historiques Nationales, Frías : C.89, D. : 35, 36, 46, 55-75, 116-136, 139-146, 211-231 ; C.90, D. : 1-13, 36-40, 43-67, 69-76.

- 20 Comme dans le cas des femmes, nous remarquons que c'est la tranche d'âge allant de 18 à 40 ans qui fut l'objet de plus de rachats : un résultat qui n'a rien de surprenant dans la mesure où les jeunes hommes étaient les plus nombreux parmi les captifs. On relèvera toutefois aussi le nombre important de rachats d'hommes âgés de plus de 50 ans.
- 21 On a déjà souligné la priorité que les connétables donnaient aux plus âgés. Les résultats montrent qu'il était plus facile pour les rédempteurs de racheter ces personnes dont le prix de rachat était en principe plus bas. Les musulmans mettaient facilement en vente, et obligeaient même au rachat de ces captifs qui représentaient souvent une charge pour eux. Quand ils s'étaient fait capturer à un âge déjà très avancé, il était facile de les racheter. Quels avantages pouvaient trouver les ravisseurs de Pedro García Navarro à le retenir en captivité, lui qui fut capturé à l'âge de 91 ans ? Il fut libéré trois ans plus tard, en 1674, pour le prix de 1 200 réaux³⁴.
- 22 Quand ils arrivaient en captivité à un âge mûr, on profitait de leur expérience et on les mettait en vente une fois que leur vieillesse se faisait sentir. C'est pourquoi certains de nos captifs ont passé une grande partie de leur vie en captivité, prenons l'exemple de Marco Siciliano, âgé de 70 ans lorsqu'il recouvre la liberté en 1609, après 37 ans de captivité³⁵. Ou encore de Miguel de la Caroz, capturé à 18 ans et libéré à 66 ans ! Toute une vie en captivité ; comment imaginer son retour en Espagne après tant de temps ? La relation nous indique, brièvement, qu'il avait été esclave sur les galères pendant 40 ans³⁶. Histoire d'un chrétien sans doute sans ressources et qui fait figure d'exception par rapport à l'ensemble de la population captive d'Afrique du Nord, où, rappelons-le, le taux de reniement était extrêmement élevé et les causes qui poussaient ces individus à abandonner la foi chrétienne, multiples³⁷.
- 23 La force physique des jeunes gens et/ou leur expérience professionnelle étaient des facteurs qui intervenaient indéniablement dans la durée de leur captivité ou leur prix de rachat. On se souvient d'une scène de la comédie de Cervantès sur les bagnes d'Alger, où Hazén dit au pauvre captif charpentier, que l'artisan ne devait pas espérer être libéré un jour si ses maîtres musulmans apprenaient son métier³⁸.

Les professions des captifs rachetés

- 24 Les relations de rédemptions dont nous disposons n'indiquent pas toujours la profession du captif racheté ; celle-ci étant mentionnée essentiellement quand il s'agissait de soldats, de religieux, de marins ou de professions particulières. Juan de

Flores fait partie de cette dernière catégorie : domestique de la marquise de Villanueva del Río, il fut racheté pour 1 800 réaux³⁹ ; Álvaro Gómez était payeur des armées du roi dans le Milanais, son rachat en 1609 s'éleva à 800 ducats, soit 8 824 réaux⁴⁰.

- 25 Au total, sur les 440 captifs de notre étude, nous connaissons la profession de 70 captifs : soit elle est indiquée directement, soit nous pouvons la déduire des circonstances de la capture. Le groupe le plus important est formé par les personnes capturées étant « au service de Sa Majesté » : ce sont les officiers, les soldats, les caporaux, les guetteurs en surveillance sur les côtes. Ils représentent 55,7 % des professions connues. Ce sont les plus à même à être en contact direct avec les musulmans dans des combats, des actions d'espionnage ou de vigie. Par exemple, Paulos Carvalho et Diego de Omdrade, tous deux Portugais, sont tombés aux mains des Arabes lors de la bataille d'Alcazarquivir avec le roi Sébastien. Ils ont été libérés 21 ans plus tard, en 1599.
- 26 De nombreux captifs exerçaient un métier en relation avec la mer : ce sont les marins, les pilotes et les pêcheurs. Ce groupe constitue 24,3 % des professions de nos captifs. On peut les imaginer plus nombreux ; nous n'avons recueilli ici que ceux dont la profession était clairement indiquée ou quand il était précisé au moins « alors qu'il était en train de pêcher ». C'était également le sort de quelques enfants capturés avec un parent. Ainsi, Antonio González, âgé de 10 ans lors de son rachat, avait été capturé trois ans auparavant alors qu'il allait pêcher avec Juan Francisco, son oncle. De même, Manuel Fernández, 11 ans, racheté en 1637 et capturé onze mois auparavant par les corsaires de Salé, près de San Lúcar, à bord d'un bateau chargé de sardines qui faisait cap sur Séville, était également accompagné de son oncle, Andrés Ramirez⁴¹.
- 27 Ensuite, quelques captifs se sont fait capturer en voyageant sur des bateaux chargés de marchandises, comme Sebastian Luis Pinosso, que les corsaires capturèrent près de Lisbonne alors qu'il revenait du Brésil sur un navire chargé de sucre⁴². Ces bateaux qui naviguaient à travers la Méditerranée, ou depuis les Indes, étaient chargés d'avoine, de poissons ou de sucre, par exemple. Ces chargements étaient très convoités par les corsaires qui en faisaient leurs cibles lors des attaques en mer.
- 28 Enfin, nous trouvons dans nos listes des travailleurs des champs (4,3 %), des religieux (4,3 %), un armateur et un maître charpentier, Bartolomé Pintero, également soldat⁴³. Les agriculteurs travaillaient dans des campagnes proches des côtes, comme Juan López, capturé « alors qu'il gardait un troupeau de bétail » près de Carthagène⁴⁴. C'était également le cas de certaines femmes qui, employées dans les campagnes, étaient souvent victimes des attaques corsaires. En 1614, Antonia Corça fut rachetée au bout de dix ans de captivité : elle avait été capturée tandis qu'elle fauchait dans la campagne corse. Les circonstances de sa capture furent exactement les mêmes que pour Serena Corça, tombée aux mains des corsaires sept ans auparavant⁴⁵.
- 29 Quant aux religieux, le rachat était plus difficile, car la rançon était beaucoup plus élevée. De plus, s'ils venaient à renier pendant leur captivité, ce serait une victoire gagnée sur le christianisme, la preuve de la supériorité de l'islam. Dans notre corpus de captifs, nous avons trois religieux rachetés par les Trinitaires grâce à l'arche des connétables de Castille : Andrés de Santo Tomás, dominicain⁴⁶, Juan de Orea, franciscain⁴⁷ et Juan Alconor, jésuite⁴⁸. Le rachat de ce dernier se fait pour la somme exorbitante de 5 000 réaux, soit quatre fois plus que pour celui de Juan de la Paz, laïc âgé de 35 ans, racheté pour 1 200 réaux, lors de la même rédemption en 1609⁴⁹.

Origine géographique des captifs

- 30 Les instructions des connétables exigeaient en priorité le rachat des chrétiens originaires de leurs terres et domaines, en particulier ceux de Cuenca de Campos, de Ojacastro ou, à défaut, ceux de la ville de Burgos et de son archevêché. S'il n'y avait aucun captif de ces territoires, on étendait ensuite le choix à ceux originaires des évêchés de Calahorra, Palencia, León et Sigüenza et, pour finir, à ceux de toute la Castille, la Biscaye, la Navarre et l'Andalousie⁵⁰. Dans les faits, les rédempteurs devaient se conformer bien souvent aux exigences et décisions des ravisseurs et racheter les captifs qui étaient en vente au moment de leur mission. Au retour de la rédemption de 1668, le notaire qui accompagnait les religieux fit foi de leurs démarches et recherches pour racheter des captifs originaires des terres du connétable de Castille, mais comme il n'y en avait pas, ils en rachetèrent d'autres⁵¹.
- 31 Nous allons donc tout d'abord nous pencher sur l'origine géographique des captifs. Si les instructions ne faisaient allusion qu'aux captifs castillans, nous pouvons cependant remarquer que les rachats de notre étude n'ont pas concerné que ce seul groupe géographique. En effet, sur les 384 captifs dont nous connaissons l'origine, 76,8 % sont des Castillans et 13,8 % dépendent de la couronne aragonaise (dont 12 Siciliens, un Sarde et deux Napolitains), auxquels s'ajoutaient deux Milanais, six Génois, huit Corses et deux Florentins. Nous trouvons également dix Portugais rachetés entre 1599 et 1640, c'est-à-dire quand le Portugal avait pour monarque le roi d'Espagne. Leurs villes d'origine étaient Lisbonne, Faro, Carmina, Setubal et Coimbra. Notre échantillon de captifs comprend aussi cinq Français – dont l'origine n'est précisée que pour un seul : marseillais –, un Irlandais, Cornelio Igino, âgé de 26 ans, dont sept ans passés en captivité⁵², et une Maltaise, Catalina Maltessa, âgée de 28 ans et en captivité depuis un an et demi⁵³.

Figure 3. Origines des captifs de 1599-1681

Source : Élaboration personnelle à partir des archives de Tolède, Section Noblesse des Archives Historiques Nationales, Frías : C.89, D. : 35, 36, 46, 55-75, 116-136, 139, 140, 141, 142-146, 211-231 ; C. 90, D. : 1-13, 36-40, 43-67, 69-76.

- 32 Parmi tous ces captifs, plus de la moitié (53,8 %) étaient originaires des régions littorales, confrontées donc aux dangers des attaques corsaires. Parmi les plus citées, nous trouvons les côtes de Galice, Malaga ou Carthagène, ainsi que les îles (Corse, Sicile et Majorque en Méditerranée occidentale, mais aussi Lanzarote et Tenerife aux Canaries). Beaucoup d'habitants furent victimes de razzias corsaires, comme par exemple en 1617, lors des attaques de Carthagène, Lanzarote, ou encore de Cangas. Pour ce dernier cas, citons María Fernández, libérée en 1637 : elle avait été capturée 20 ans auparavant lors de la prise de Cangas par les Turcs d'Alger⁵⁴.
- 33 La proportion des captifs originaires des régions de l'intérieur est très importante (43,9 %) et peut paraître surprenante. Cependant, il faut prendre en compte que la plupart des soldats étaient originaires des régions de l'intérieur de la Castille (La Mancha, Madrid, Alcalá la Real, Burgos, Valladolid) et se sont fait capturer à des kilomètres de chez eux sur le littoral ou en mer, où ils avaient été envoyés pour la défense côtière. Les assauts ou les batailles contre les armées musulmanes ont coûté à de nombreux soldats leur liberté. À titre d'exemple, Pedro Moreno, originaire de Parla

était chef d'escouade à Larache⁵⁵, ou encore Blas de la Rosa, originaire d'Alcalá la Real, était sentinelle à cheval à Ceuta⁵⁶.

- 34 Comme les rédempteurs devaient racheter en priorité les captifs originaires des terres des connétables, cela ne faisait qu'augmenter les chiffres de ce groupe des régions de l'intérieur. On remarque qu'ils essayèrent de remplir leurs obligations en rachetant au cours de ces quinze rédempions 29 captifs originaires de Burgos et son archevêché (Velorado, Fresceña, Valle de Hoz, Espinosa de la Monteros, Villa de Melgav, Santa María del Campo, Pomar), de Calahorra et son archevêché (Haro, San Asensio, Rincón de Sota), de Casares, de Sigüenza, Palencia et son évêché (Carrión de los Condes). D'ailleurs, si ce nombre n'est pas plus élevé, c'est justement parce que le nombre de captifs originaires de ces terres était faible, en raison aussi de leur éloignement de la côte.

Le prix de rachat des captifs

- 35 Si l'on fait le calcul du montant de tous les rachats de notre étude, on obtient un prix moyen de rachat de 1 949 réaux. Cependant, ce prix est fluctuant d'une année sur l'autre, en fonction des exigences financières des musulmans, ainsi que de la nature des captifs (sexe, âge, condition sociale). Si l'on observe les figures 4 et 5, on remarque qu'il n'y a pas de différences flagrantes entre le rachat des femmes et celui des hommes.

Figure 4. Prix de rachat des captifs selon l'âge (exprimés en réaux)

Source : Élaboration personnelle à partir des archives de Tolède, Section Noblesse des Archives Historiques Nationales, Frías : C.89, D. : 35, 36, 46, 55-75, 116-136, 140-146, 211, 221-231 ; C.90, D. : 1-13, 36-40, 43-60, 61-67, 69-76.

- 36 Les rédempteurs dépensaient plus d'argent pour le rachat des jeunes de moins de 18 ans, leur rachat étant prioritaire. Le prix de rachat baissait à mesure que le captif prenait de l'âge, même si nous avons vu qu'il pouvait y avoir des exceptions.
- 37 D'autres critères intervenaient aussi au moment d'établir le prix de rachat. En effet, quand on avait affaire à quelque captif de noble condition, le prix augmentait. Dans la liste des rachats de 1599, nous avons l'exemple de trois gentilshommes : l'un de Badajoz et les deux autres de Tanger. Francisco de la Rosa, le gentilhomme de Badajoz, fut racheté pour 7 400 réaux. Quant aux deux autres, ils coûtèrent 2 351 réaux chacun⁵⁷. Rappelons-nous également cet homme racheté en 1609 pour 200 ducats, soit 8 824 réaux parce qu'il était payeur des armées du roi dans le Milanais⁵⁸. Le prix moyen de rachat des femmes était de 2 214 réaux et le plus haut prix fut payé pour le rachat d'une femme de 40 ans : 3 930 réaux en 1625⁵⁹.
- 38 De 1599 à 1681, et à partir des prix qui nous sont parvenus, le prix moyen de rachat des enfants atteignait les 2 427 réaux. Ce prix évoluait en fonction de la condition sociale des parents ou des circonstances de la capture : Alonso de Hariza racheté pour 5 500 réaux, avait été capturé « près de la madrague du duc de Medina »⁶⁰. Son père l'accompagnait : il fut également capturé et les Pères le rachetèrent pour 4 924 réaux⁶¹. Ces prix s'expliquent sans doute par le fait que l'on pensait que le duc de Medina Sidonia interviendrait dans le rachat.
- 39 Dans certains documents, nous voyons comment fut obtenue la somme de la rançon. Le captif pouvait disposer de fonds réunis par sa famille et dans ce cas, les religieux

complétaient la somme exigée avec l'argent de l'arche des connétables. Parfois, plusieurs fondations participaient au rachat d'un même captif. Dans ce sens, la relation de la rédemption de 1618 est très intéressante, car elle indique explicitement la participation de l'évêque de Siguëña, de « l'œuvre de miséricorde » de la confrérie de la Vera Cruz de Séville et de celle de Mendieta, des arches d'Andalousie et de Castille. Ainsi, lors de cette mission de rédemption, 51 chrétiens furent rachetés, mais nous ne connaissons le détail du rachat que pour 18 d'entre eux : cinq furent aidés par l'évêque de Siguëña – l'un également par l'arche de la Province de Castille, un autre par la confrérie de la Vera Cruz de Séville et par l'arche d'Andalousie, un autre par l'œuvre de miséricorde de Mendieta. Leur participation est très importante car elle représente parfois plus de la moitié de la rançon. Ainsi, lors du rachat du gentilhomme Federico Miravile, les Trinitaires remirent seulement 1 000 réaux de l'arche des connétables de Castille alors que la rançon s'élevait à 4 926 réaux ; la différence fut payée sur les fonds de l'arche de la Province de Castille et par ceux de l'évêque de Siguëña⁶². Dans la rédemption de 1625, c'est la reine qui participe au rachat de trois captifs, en apportant 1 000 réaux pour chacun des trois⁶³. L'argent même de l'arche de la Rédemption provenait de différentes sources : même si le détail ne nous est jamais indiqué, nous possédons cependant quelques informations. Pour subventionner la rédemption de 1609, les Trinitaires reçurent 106 571 réaux : 88 793 provenaient de l'arche et 17 778 des aumônes que le connétable de Castille avait fait venir du Conseil de Milan⁶⁴. Juan Fernández de Velasco y Tovar, cinquième duc de Frías, avait été gouverneur de Milan entre 1592 et 1600, puis de nouveau entre 1610 à 1612. De plus, entre 1600 et 1612, il avait également été président du Conseil d'Italie et membre du Conseil d'État. Ceci expliquant donc cela. Son épouse, la duchesse de Frías, n'est pas en reste en ce qui concerne la rédemption, œuvre de charité par excellence dans laquelle elle doit s'investir à double titre, en tant que chrétienne mais aussi comme noble de haut rang : elle intervient personnellement dans le rachat de deux captifs en 1609 : nous pouvons lire en marge du document que « celui-ci fut racheté par la dévotion de la duchesse de Frías »⁶⁵. En 1614, c'est la comtesse de Medellín qui rachète à son tour un garçon de treize ans⁶⁶.

- 40 Ces informations sont peu nombreuses, mais elles nous permettent d'en savoir plus sur le financement des missions de rédemptions. Les pères rédempteurs disposaient d'une certaine somme de départ qu'ils devaient utiliser pour mener à bien leur mission. La rançon exigée pour la libération des captifs n'était évidemment pas la seule dépense à laquelle les religieux devaient faire face. Certaines relations sont plus précises que d'autres à ce sujet. Par exemple, lors de la rédemption de 1642, nous savons que les Trinitaires ont donné quatre réaux d'aumône à chaque captif une fois de retour en terre chrétienne, 20 réaux pour la messe qui fut célébrée, 50 réaux pour les musiciens et 24 réaux pour les joueurs de chalumeau (*chirimías*) qui participèrent à la procession des captifs dans la ville de Grenade⁶⁷.
- 41 En 1668, les Trinitaires apportèrent 12 852 réaux, en plus de l'argent obtenu de l'arche des connétables pour cette rédemption qui s'éleva à 18 124 réaux. Ils obtinrent cette somme supplémentaire grâce à l'argent que « la religion déchaussée et ses couvents mettent de côté pour les captifs »⁶⁸.

La durée de captivité

- 42 Les documents que nous avons consultés nous renseignent sur la durée de captivité de 302 captifs. En général, la permanence en terre ennemie excédait rarement les 10 ans. Entre 1599 et 1681, 82,7 % des chrétiens libérés étaient restés prisonniers des « infidèles » entre un mois et dix ans, 11,1 % de 11 à 20 ans, et pour finir, 6,2 % plus de 20 ans.
- 43 Les rédempteurs essayaient d'accélérer le rachat des captifs afin qu'ils passent le moins de temps possible en terre musulmane, loin de la foi chrétienne. Passées les dix années de captivité, les chrétiens, par désespoir, intérêt ou conviction, se convertissaient à l'islam et devenaient des renégats, prêts parfois à lutter contre leurs anciens coreligionnaires. Au-delà de ce temps, et surtout après 20 ans de captivité, il était difficile d'évaluer la sincérité de la foi chrétienne du captif que l'on allait racheter et de garantir sa réintégration dans l'ancienne société qu'il avait parfois quittée très jeune. Prenons l'exemple de Paulo Catalan, racheté à l'âge de 45 ans, après 30 ans de captivité⁶⁹. Comment a-t-il pu résister au reniement au cours de toutes ces années de captivité, quand on sait que les musulmans incitaient les plus jeunes à renier en leur offrant de nombreux cadeaux ? Nous avons déjà fait allusion à Miguel de la Caroz libéré en 1658 à 66 ans, après 48 ans de captivité⁷⁰.
- 44 Il serait intéressant de pouvoir étudier les vies de ces personnes à leur retour dans leur société d'origine. Parmi les 20 captifs, rachetés après plus de 20 ans de captivité, il y avait deux Portugais, rachetés au bout de 41 et 21 ans ; deux Siciliens, rachetés au bout de 37 et 24 ans ; un Sarde et un Florentin, libérés respectivement après 25 et 30 ans de captivité ; deux Corses – dont une femme – rachetés au bout de 35 et 25 ans.
- 45 À l'opposé de ces cas exceptionnels, plusieurs captifs eurent la chance d'être rachetés peu de temps après avoir été capturés. En 1599, la Corse Joana a dû être très soulagée quand elle fut libérée avec son fils, Domingo, seulement après neuf mois de captivité⁷¹. Lors de cette même rédemption, Luis López fut racheté au bout d'un mois et demi de captivité⁷². Sur les 302 captifs dont nous connaissons la durée de captivité, 121 chrétiens sont restés prisonniers moins de trois ans, soit 40,1 %. Pour ces captifs, le retour en terre chrétienne allait être beaucoup plus facile, aussi bien moralement que culturellement.

Figure 5. Durée de la captivité en fonction de l'âge au moment du rachat

Source : Élaboration personnelle à partir des archives de Tolède, Section Noblesse des Archives Historiques Nationales, Frías : C.89, D. : 35-36, 46, 55-75, 116-136, 139-146, 211-231 ; C.90, D. : 1-13, 36-40, 43-67, 69-76.

Conclusion

- 46 Cette étude est, en définitive, une tentative de rendre à l'homme anonyme, captif chrétien en Afrique du Nord, son rôle de protagoniste de l'histoire. C'est la vie de milliers d'êtres anonymes qui font chaque jour l'histoire, et ce sont ces personnes qui ont forgé l'histoire de la Méditerranée à l'époque moderne. Nous avons essayé de rendre compte d'une mission de rédemption et des critères de rachat.

- 47 À travers l'étude sur les rdmptions organises par les ducs de Fras, conntables de Castille et propritaires de l'arche de la Rdmption, on ressent une volont sincre de sauver les tres les plus faibles. Les rdmpteurs devaient cependant s'en tenir aux circonstances des ngociations de rachat et accepter bien souvent la volont des propritaires de captifs. Il tait important de faire connatre ces documents, dans la mesure o ces rdmptions contriburent la libration d'un nombre non ngligeable de chrtiens dont les noms apparaissaient parfois dans les listes de rachats de la couronne ; nous en savons dsormais davantage quant leur financement. Il nous reste encore beaucoup faire dans ce sens, afin de mieux dfinir le rle jou par la noblesse et les fondations pieuses dans le rachat des captifs.

NOTES

1. . Sur l'action des religieux dans le rachat des captifs voir : Bonifacio Porres Alonso, *Libertad a los cautivos. Actividadredentora de la Ordentrinitaria (1198-1785)*, Cordoue-Salamanque, SecretariadoTrinitario de Publicaciones, 1997-1998 ; Jos Antonio Gar y Siumell, *La ordenredentora de la Merced, o sea historia de las redenciones de cautivoscristianosdesde su fundacin a nuestrosdas*, Barcelona, Imprenta Pla, 1873 ; Claude Larqui, « L'glise et le commerce des hommes en Mditerrane : l'exemple des rachats de chrtiens au xvii sicle », *Mlanges de la Casa de Vlasquez*, XXII, 1986, p. 305-324 ; Bernard Vincent et Wolfgang Kaiser, « La Ranon », *Hypothses*, revue de l'cole doctorale de l'universit de Paris I, 2006, p. 301-368, <http://www.cairn.info/revue-hypotheses-2006-1.htm> ; Wolfgang Kaiser (dir.), *Le commerce des captifs. Les intermdiaires dans l'change et le rachat des prisonniers en Mditerrane, xv e-xvii e sicle*, Rome, cole franaise de Rome, 2008 ; Franois Moureau (dir.), *Captifs en Mditerrane (xvi e-xviii e sicle). Histoires, rcits et lgendes*, Paris, Presses de l'Universit de Paris-Sorbonne, coll. « Imago mundi », 2008.

2. . Les ngociations pour obtenir la paix en toute discrtion, c'est--dire sans l'intervention d'ambassadeurs – pour viter un succs diplomatique pour les Turcs qui humilierait la couronne espagnole – par le biais d'agents tels que Margliani, ont permis la signature de plusieurs trves hispano-turques partir de 1577, qui entranrent la suspension d'une guerre trop coteuse pour les deux camps et le dplacement du combat en dehors de l'aire mditerranenne, dans le cas de l'Espagne, vers le Portugal et l'Atlantique. Fernand Braudel, *La Mditerrane et le monde mditerranen l'poque de Philippe II*, Paris, Armand Collin, 1966 (1 dition : 1949), t. II, p. 431-468.

3. . Jos Antonio Martnez Torres, *Prisioneros de los infieles, vida y rescate de los cautivoscristianos en el Mediterrneomusulmn (siglos XVI-XVII)*, Barcelone, EdicionsBellaterra, 2004, p. 85.

4. . Id., p. 77.

5. . La littrature se faisait l'cho de cette ralit. Dans une comdia, l'auteur exprime l'ide que l'argent des rdmptions ne faisait que nourrir la course, travers les propos qu'il fait tenir au roi d'Alger et sa femme. Dalisa : « Son antiguo tributarios / de los Africanos Reynos, / pues traen nuestras casas / la plata que no tenemos. » quoi le roi rpond : « Si Redempciones no huviera, / Dalisa, yo te confieso, / que no pudiera en la mar/sustentarlo que sustento. » Antonio Manuel del Campo, *El renegado de Francia*, Sville, ImprentaCastellana y Latina de Diego Lpez

de Haro, [sans date]. Cette comedia se trouve à la Bibliothèque MenéndezPelayo, Sig. 30825, et il existe une édition digitale en ligne sur le site : Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2012, <http://www.cervantesvirtual.com/obra/el-renegado-de-francia/>.

6. . Luis Alberto Anaya Hernández, « Las polémicasredenciones », Anuario de EstudiosAtlánticos, n° 50, 2004, La Palma de GranCanaria-Madrid, t. I, p. 431-452.

7. . « Las memorias que los Fieles han fundadoportoda la Christiandad para estaobrapia, no tienennúmero. Referirèalgunascelebres de nuestra España. Una estàfundada en Burgos por los Excelentissimos señores condestables de Castilla, cuya es la insigne Capilla de la Purificacion de Nuestra Señora, con dozecapellanes en la Santa IglesiaMetropolitana, y en ellaestàsituada la renta de dichamemoria, que oypor la rebaxa de los juros, de mil ducados que eran en su fundacion, se cobrancadaañoochocientos poco mas, ò menos, y se emplean en redimirCautivosporcuenta de la dichamemoria », Rafael de San Juan (O.SS.T), De la redención de cautivosSagradoInstitutodelOrden de la Ssma. Trinidad : De su antigüedad, calidad y privilegios que tiene y de las contradiciones que ha tenido, Madrid, Antonio Gonçalez de Reyes (éd.), 1686, p. 10.

8. . Ibid., p. 9-11.

9. . Cette participation de la noblesse est la face cachée des opérations de rédemption, dont la face la plus visible et la plus officielle, comme l'a bien remarqué Bernard Vincent, est celle des ordres rédempteurs. Bernard Vincent, « L'action des ordres rédempteurs », Hypothèses, 1/2006,p. 325-327. URL : www.cairn.info/revue-hypotheses-2006-1-page-325.htm. étudier le rôle de la noblesse espagnole dans les rédemptions pourrait nous permettre de dire s'il y eut bien « dans la péninsule Ibérique le pendant des confréries italiennes [...] qui, aux mains des élites urbaines, dirigeaient les opérations de rédemption » ibid.

10. . Ces documents sont conservés à Tolède, dans la Section Noblesse des Archives Historiques Nationales (désormais SNAHN, Frías).

11. . Alfonso Franco Silva, Entre los reinados de Enrique IV y Carlos V : los condestablesdellinajeVelasco, (1461-1559),Jaén, Universidad, 2006.

12. . SNAHN, Frías, Carton (désormais C.) 89, Document (désormais D.) 46. « [...] los dichos señores claveros de la dichaarcafueron al sitio e lugardondestaba que hes en la sacristiaalta de la dichacapilla [...] ».

13. . Ibid., C.88, D. 2-6. « [...] de las clausulas que se establecieron en la fundaciónhechapor los condestables de Castilla D. Pedro, D. Bernardino y D. Iñigofernandez de Velasco de dos cientos mil maravedies de renta a la capilla de la Purificación, que era de propiedad de la casa de Frías, en la Iglesiametropolitana de Burgos, con objeto de redimircautivos ;debiendopreferirse los niños, mugeres y viejos, después los de los lugares de los condestables y, en caso de que no hubieracautivos que redimir, debíandichas rentas aplicarse a dotes de doncellas de los estadosreferidos ».

14. . Ibid., C.89, D. 46.

15. . Ibid., C.90, D. 61-67.

16. . Ibid., C.89, D. 46.« porque estos mas que otros tienennecesidad de la dichaRedempcion ».

17. . Ibid., C.89, D.46. « antes que otrosningunos y en especial los que fuerennaturales de las Villas de quincadecampos y osacasto que los tales an de serpreferidos a los demas y en faltadellos se an de rescatar los que fueren de la ciudad de burgosnaturales y de todo su Arzobispado y trasellos los naturales de los obispados de calaorra, palencia, leon y siguença y en falta de estosser de toda Castilla Vieja y nueva y andalucia ».

18. . José Fernández de Velasco y Sforza, duque de Frías, « Una redención de cautivos en tiemposdelEmperador », Revista de Archivos,Bibliotecas y Museos, t. LXIV, 2, 1958, p. 483-514.

19. . Ibid., p. 485. « la disposicióntestamentaria de don Diego Pacheco, segundo marqués de Villena, que, guerro contra los moros, recordó en la hora de la muerte a los infelices que yacían en poderdel Islam ».

20. . SNAHN, Frías, C.90, D. 69-76.
21. . José Antonio Martínez Torres, *Prisioneros de los infieles...*, op. cit., p. 129.
22. . « Y que se saquen por limosna hombres hábiles de servir en la guerra y oficiales porque de hacello así [...] se les quitan las personas [...] para el remo y para los trabaxos de obras y murallas y los demás oficios [...] [y] [...] no se saque ningún muchacho de ocho años arriba hasta diez y ocho porque todos sin faltaringuno van de malagana y esto [es] tan cierto que no ay que dudaraunque sea de rescate y valga cualquier dinero [...] y tampoco se debe sacaringuno muger sino fueremuy conocida porque todas van como los muchachos y les hacen sin faltaringunacometer pecadonefando y lodemas en gransoltura », Real Academia de la Historia, ms. 2/114, 1562, f. 198-203, cité par José Antonio Martínez Torres, *Prisioneros de los infieles...*, op. cit., p. 129-130, qui renvoie également à l'Archivo General de Simancas, Guerra Antigua, leg. 40, année 1550 ; et *ibid.*, Estado (Venecia), leg. 1324, s.a., f. 93, 96 et suivants.
23. . « un niño de Pecho con su Madre y no lo pudieron conseguir por no querer dicho Rey moro darlos por ningún Dinero », SNAHN, Frías, C.90, D. 69-76.
24. . Juan Antonio Martínez Torres, *Prisioneros de los infieles...*, op. cit., p. 131 : « El hecho de que no se libertaran [las mujeres] en la misma proporción que los hombres se debía a que los propietarios musulmanes no querían desprenderse de ellas, pues se consideraban fundamentales en el papel de esposas y sirvientas domésticas. Más aún, las cautivas atractivas eran muy demandadas como concubinas, lo que suponía que su cotización en todos los mercados de esclavos del Mediterráneo fue muy elevada ».
25. . *Idem*, Graphique 7, p. 134.
26. . SNAHN, Frías, C.90, D. 43-48.
27. . *Ibid.*, C.89, D.35-36.
28. . *Ibid.*, D.139.
29. . *Ibid.*, C.90, D.43-48.
30. . *Ibid.*, C.89, D.35-36.
31. . *Ibid.*, D.139.
32. . Voir note 34.
33. . Calculs faits à partir de 360 hommes dont l'âge est indiqué.
34. . SNAHN, Frías, C.90, D.49-60.
35. . *Ibid.*, C.89, D.46.
36. . *Ibid.*, C.90, D.36-40.
37. . Voir à ce propos, Bartolomé et Lucile Bennassar, *Les Chrétiens d'Allah. L'histoire extraordinaire des renégats. xvi e-xvii e siècle*, Paris, Perrin, 2001 (1989). Les auteurs se penchent sur les cas de quelques 1 550 renégats qui, selon eux, représentaient « à peine 0,5 p. 100 des renégats de la période 1550-1700 », p. 147 ; pour ce qui est des différentes causes du reniement voir p. 251-266.
38. . « El que es oficial, no espere, / mientras que vida tuviere, / verse libre destas manos ». Miguel de Cervantes Saavedra, « Los Baños de Argel », dans *Teatro Completo*, Barcelone, Planeta, 1987, v. 717-719.
39. . SNAHN, Frías, C.90, D.1-13.
40. . *Ibid.*, C.89, D. 46.
41. . *Ibid.*, D.197-209.
42. . *Ibid.*, D.55-75.
43. . *Ibid.*, D.35-36.
44. . *Ibid.*, D.55-75, « guardandouna manada de ganados ».
45. . *Ibid.*
46. . SNAHN, Frías, C.89, D.197-209.
47. . *Ibid.*, D.222-231.
48. . *Ibid.*, D.46.

49. . Ibid.
50. . SNAHN, Frías, C.89, D.46.
51. . Ibid., C.90, D.43-48. « Assi mismodoyfee que dichospadresredentoresestando en Tetuanhicierondeligencias y pesquissa de si aviaalgunoscautivosbasallosdelExcelentissimo señor condestable de Castilla y no se allaronporloqualdichospadresredentoresrescataron a los aquireferidos ».
52. . Ibid., C.89, D.222-231.
53. . Ibid., D.46.
54. . Ibid., D.211-221. Bien que le document ne nous précise pas de quelle ville il s'agit – Cangas de Morrazo ou Cangas de Onís –, on peut facilement deviner qu'il s'agit de Cangas de Morrazo en Galice, puisque le document fait référence à la prise de Cangas, vingt ans auparavant, soit en 1617 et que l'on sait que le 7 décembre de cette année-là la ville fut détruite par les Barbaresques. Voir Enrique Fernández-Villamil y Alegre, *La Escuadra de Galicia, Pontevedra, El museo de Pontevedra*, 1952, p. 17-18.
55. . Ibid., D.140-141.
56. . Ibid., C. 90, D.43-48.
57. . Ibid., C.89, D.35-36.
58. . Ibid., D.46.
59. . Ibid., D.139.
60. . Ibid., D.139. « junto all almadrabadelduque de Medina ».
61. . Id.
62. . SNAHN, Frías, C.89, D.116-136. « [...]mas se le reciben en quentamillrealesportantois con que recato a federicoMiravile, caballero romano, gentilhombre [...] que costo su rescatequatro mil novecientos y quarenta y seisreales, lodemasfuedelarca de la Provincia de Castilla y obrapiadel señor obispo de Siguença ».
63. . Ibid., D.139.
64. . Ibid., D.46. « Recivi los çiento y seismillquinientos y setenta y un reales[...] = los ochentamillseteçientos y noventa y tresrealesdelarca que su Excelenciatiene en su capilla de la Purificaçion de Burgos y los diez y siete mil seteçientos y setenta y ochoreales de la limosna que su Excelenciahiçotraerdelfeijo de Milan. Fr Bernardo de MonRoy ».
65. . Id., « este es por la debozion de mi señora la duquesa de Frias ».
66. . SNAHN, Frías, C.89, D.55-75.
67. . Ibid., C.90, D.1-13.
68. . Ibid., D.43-48. « [...] han gastado de mas 12852 realesdeldinero que la religiõndescalza y sus conventosapartan para cautivos ».
69. . Ibid., C.89, D.46.
70. . Ibid., C.90, D.36-40.
71. . Ibid., C.89, D.35-36.
72. . Id.

RÉSUMÉS

Cet article étudie les rdempions effectues par les Pres trinitaires et mercdaires sur ordre des ducs de Fras, conntables de Castille, avec l'argent rcolt dans « l'Arche de la Rdemption » de

la cathédrale de Burgos créé en 1483 à cet effet. Cette étude prend en compte quinze rédemptions, qui eurent lieu de 1599 à 1681, à Alger, Tétouan et Fez. Elle porte sur le profil social du captif racheté : sexe, âge, origine géographique, profession ou condition sociale, durée de sa captivité et prix de rachat. Enfin, elle nous informe sur le mode de financement des missions de rédemption.

This paper studies the redemption of Christian captives by the Ransoming Orders of Mercedarians and Trinitarians upon the orders of the dukes of Frías, condestables of Castile, with money obtained from the “Ark of Redemption” of the Burgos Cathedral, a fund created for that purpose. This paper examines fifteen such redemptions from 1599 to 1681 in Algiers, Tetuán and Fez. It studies the captives’ social profile – gender, age, geographic origin, profession or class, length of captivity and amount of ransom. Finally, it provides information about how the ransom missions were financed.

INDEX

Mots-clés : captivité, rédemptions, ducs de Frías, Trinitaires, Mercédaires

Keywords : captivity, redemptions, dukes of Frías, Trinitarians, Mercedarians

AUTEUR

FLORENCE LECERF

Florence Lecerf est docteur en langue et littératures étrangères (espagnol) de l'université de Caen Basse-Normandie et en Lengua española de l'université de Grenade (Espagne) depuis 2011. Elle est l'auteur d'articles, parmi lesquels : « La sociedad granadina de principios del siglo XVI : contratos de aprendizaje y cartas de servicio », dans María Isabel Montoya Ramírez et Gonzalo Águila Escobar (dir.), *La vida cotidiana a través de los textos (ss. XVI-XX)*. Estudios, Grenade, Editorial de la Universidad de Granada, 2009, p. 17-46 ; « Une identité imposée, une identité revendiquée : Les morisques grenadins au xvie siècle », dans 'Les morisques : d'un bord et l'autre de la Méditerranée', dossier thématique coordonné par María Ghazali, *Cahiers de la Méditerranée*, n° 79, décembre 2009, p. 73-93.